



Cécile Vargaftig

Laisser
frémir

roman

Julliard

Tol 36

FRÉMIER
CÉCILE VARGAFTIG

DU MÊME AUTEUR

Éditions du Seuil, Paris, 1994

LAISSER FRÉMIR

LAISSER FRÉMIR

DU

FRÉMIER
24, avenue Marceau
75008 Paris

2000 - 56033

DU MÊME AUTEUR

Frédérique, éditions J'ai lu, Paris, 1994.

152400 0005.50.50 -J0

CÉCILE VARGAFTIG

LAISSER FRÉMIR

ÉDITIONS JULLIARD
24, avenue Marceau
75008 Paris

DL- 02.02.2000 004321

CÉCILE VARGAFITZ

DU MÊME AUTEUR

Préface, Éditions J'ai lu, Paris, 1994.

LAISSER FRÉMIR



ÉDITIONS JULLIARD
© Éditions Julliard, Paris, 1999
ISBN 2-260-01515-8

Chapitre 2 : les grandes sauces de base et leurs dérivées. La sauce espagnole, la sauce Béchamel, la sauce américaine. Grand A : les préparations de base. Petit a : réaliser un roux, préparer un velouté. Les roux sont des préparations culinaires de base, simples, composés, en parties égales, de beurre clarifié ou non (ou toute autre matière grasse) et de farine. Les propriétés épaississantes des roux sont utilisées pour modifier la consistance et la tenue des sauces et des potages (sauce Béchamel, tomate, crèmes et veloutés). Les roux modifient également l'aspect, la couleur, et la saveur des préparations auxquelles ils sont ajoutés. Autrement dit les roux servent à tout. On les appelle ainsi parce qu'on fait roussir du beurre (ou tout autre, etc.) avec de la farine. Le roux blanc est très peu cuit, il faut que ça mousse légèrement, le roux blond un peu plus, et le roux brun (brun clair) encore davantage, ça fait une sorte de pâte. On laisse refroidir le roux

quelle que soit sa couleur et on verse dessus un liquide bouillant afin de ne pas faire de grumeaux, on remue fermement, il faut impérativement que ça bouille, et voilà, la chose prend, monte, s'épaissit, victoire. En cours j'explique ça beaucoup plus lentement. Je suis seule devant deux fois six plans de travail et douze fourneaux, vingt-quatre silhouettes molles et tendues, quarante-huit yeux vifs et embrumés où se reflète encore le Nesquik du matin, mais bien vite tous les regards sont braqués sur moi, également sur les fenêtres, sur le sol ou sur les montres, mais surtout sur moi parce que je sais y faire et que j'émaille mon cours de crises de colère, oh la la la la la la, qu'est-ce que c'est que ce pâté, de digressions, il était une fois la pomme de terre, de fausses confidences, dénuées d'homosexualité, de deuil et de solitude.

Ce jour-là, Jennifer est arrivée très en retard. J'avais bien sûr tout de suite remarqué son absence mais je n'ai rien dit. La porte s'est ouverte en grinçant, et elle était là tout en noir avec des lunettes d'aviateur, on devinait les cernes en dessous. J'ai fait la sévère, elle semblait minuscule dans l'encadrement de la porte. C'est à cette heure-ci qu'on arrive ? Silence. Allez vous asseoir. Rien, pas un geste, puis Jennifer tend un bout de papier intitulé billet de rentrée. La classe frissonne. Pas question que je fasse un

pas pour le prendre puisque c'est moi le chef ici. Je répète entrez, Jennifer ne bouge toujours pas, alors je dis soyez la bienvenue parmi nous, alors elle sourit et elle entre, désarmée, pour un peu elle ferait une révérence, elle passe devant moi sans me regarder, laisse le billet sur mon bureau et va rejoindre sa copine en haut à gauche. La classe est toujours silencieuse, les feux sont éteints, les roux blonds gisent, petits morceaux de glaise au fond des casseroles, il nous reste vingt minutes pour confectionner un velouté de brocolis, ça suffit largement. Pendant que Jennifer enfile sa blouse sans pour autant quitter ses lunettes je reprends la suite des opérations, bon, revenons à nos brocolis dis-je, on va les faire cuire dans de l'eau salée, pschhttt, douze robinets se déclenchent, on fait bouillir l'eau avant, madame ? Délice d'être appelée madame, même à la poste on ne me le fait pas. Réfléchissez cinq minutes Stéphanie, cette eau de cuisson on va s'en servir. Ah ouais alors il faut que ça cuise dedans. Bien vu Stéphanie. Jennifer ne me quitte pas des lunettes. Ce sont de très jolies lunettes, les verres sont fumés, encadrés par des bandelettes de cuir, les montures sont en métal argenté.

Les veloutés de brocolis se multiplient dans la salle, ça sent le vert et le chaud. J'avance dans l'allée centrale, je touille à droite à gauche, un sourire à Stéphanie qui a osé dire qu'elle ne savait pas, des félicitations à Kevin toujours

aussi doué, je compare et fais comparer le velouté des veloutés. Au fond, Jennifer n'a toujours pas enlevé ses lunettes. Peut-être qu'elle s'est fait casser la gueule, peut-être qu'elle est tellement raide déf qu'elle envisage que ça va se voir. Peut-être les deux. Je me demande à quoi ils se droguent, ces gamins-là, au shit bien sûr, mais l'héro c'est trop cher, la coke évidemment non, l'ecstasy c'est pour le week-end, le crack, la colle, des drogues de pauvres. De l'alcool, beaucoup. Certainement des médicaments, Néocodion, Humex-Fournier, Temgésic. Je suis maintenant à quelques mètres de Jennifer, les bras levés je dis bravo, maintenant vous savez faire un velouté de brocolis, allez c'est l'heure, on range, vaisselle, et je vois bien qu'elle tremble. Elle ne tient pas debout. J'ai peur qu'elle s'évanouisse, qu'on l'amène à l'infirmerie et qu'on découvre la plaquette de comprimés bien enfouie dans la poche de son blouson, ça n'arrangerait rien à sa situation. Je la vois tanguer sur ses pieds, au loin la vaisselle se fait dans son glouglou scolaire, et je m'approche. Jennifer asseyez-vous. Elle obéit, à regret mais avec soulagement. Me sentant juste derrière, sa copine s'applique à récurer à grands coups de grattoir, ne frottez pas tant les assiettes Naïma vous allez les casser dis-je, Naïma est ombrageuse, ça la vexe, mais ça fait sourire Jennifer. Ouf ça sonne. Au revoir madame. Au revoir jeunes gens. Je

vois une vingtaine d'anoraks se précipiter vers la sortie, et bientôt nous sommes seules, Jennifer et moi. Je tire un tabouret de dessous un plan de travail et je m'assois en face d'elle. C'est parce que vous avez la tête ailleurs que vous n'enlevez jamais vos lunettes ?

Elle n'a rien dit je n'ai rien ajouté et on est restées comme ça jusqu'à ce que la classe suivante arrive, on entendait le bruit mat des sacs qu'on laisse tomber par terre, les gloussements des filles, les crissements des chaises des garçons, alors j'ai dit installez-vous sans quitter des yeux Jennifer qui peut-être me regardait. J'attendais qu'elle retrouve la force de se lever, et à ce moment-là j'ai ajouté Jennifer je préfère que vous restiez dormir chez vous pendant mon cours plutôt que de vous voir dans cet état. Elle a dit O.K. et elle est partie. Alors je me suis dit que s'il n'y avait pas Frédérique nichée en moi comme un cancer je tomberais amoureuse de Jennifer.

J'ai rencontré Frédérique à un concert de flamenco, elle avait bu, m'a vomi dessus, je l'ai ramenée chez moi, et elle s'est déshabillée avec une inadvertance incroyable. D'habitude c'est moi la plus docile. Le lendemain, comme j'avais cours je lui ai laissé mes clés et depuis elle est revenue deux fois, toujours à l'improviste et toujours avec un sac de linge sale parce que j'ai une machine à laver. Depuis lors, je me traîne un

sentiment flou et tenace, et qui plus est à sens unique, parce qu'il semble qu'avec cette fille on ne peut jamais rien savoir. Quand il était amoureux de Michel, Denis disait je ne veux pas l'attendre il viendra bien tout seul, et c'est ce qui s'est passé, mais moi ?

Je me souviens, c'était à l'époque où j'habitais chez Laurence, Élisabeth était restée une fois de plus à parler et à boire jusqu'à l'aube, et elle avait dit l'amour c'est de l'air du temps, quand on tombe amoureux c'est qu'on le veut bien, on choisit la personne et on choisit le moment, et le moment plus que la personne. Laurence avait souri, et moi je ne comprenais rien, une fois de plus, mais j'avais l'impression de vivre des moments historiques, j'enregistrais tout ce qui se disait comme un magnétophone, syllabe après syllabe, et je pensais c'est pour plus tard, un jour je comprendrai. Je crois que c'est aujourd'hui le moment sinon pourquoi m'attacherais-je à cette fille incapable d'aimer qui que ce soit, trop occupée qu'elle est à vivre intensément le moindre émoi et moi et moi ? Choisir des personnes impossibles est le meilleur moyen de faire durer les moments, car ils n'arrivent pas tous les jours, j'ai bien compris la leçon Élisabeth ? C'est comme Luc qui insiste, il sait bien que je ne suis pas attirée par les garçons, même si je me sens très solidaire de lui, peut-être à cause de cette communauté de désirs si mal dirigés. J'aime que

pour lui aussi l'amour soit non un port d'attache enfin rallié mais plutôt une ville inconnue qu'on arpente sans jamais en trouver ni le bout ni le centre et où aucune satisfaction d'aucun désir ne peut jamais rien assouvir.

Un jour, Claire avait demandé à ses élèves de lui raconter chacun une histoire, et ils s'étaient tous mis à parler subitement au passé simple, elle leur en avait fait la remarque, et ils lui avaient répondu : les histoires sont au passé simple, et elle n'avait rien osé dire, estimant que, d'un certain point de vue, ils avaient raison, tant d'exemples lui sautaient aux yeux soudain, et au matin le loup la mangea, ils se marièrent vécurent longtemps et eurent beaucoup d'enfants, il prit ses jambes à son cou. Depuis, quand l'heure est grave et le moment historique, elle parle toujours au passé simple. Alors, même si aujourd'hui Claire est loin des yeux loin du cœur, je vais la citer et dire : cette histoire commença ce jour-là.

manger et de quoi faire à manger. Partir les courses satisfait autant que la cuisine avec beaucoup conjugué de rêverie et de concentration.

Denis m'a raconté qu'il avait reçu une lettre très bizarre de Michel, très froide, parler à la machine, pour dire qu'il avait débranché et qu'il avait mis nos affaires et celles de Laurence dans des cartons à la cave. Ça m'a gâté le sang que l'appartement de la rue de la Circulaire m'

Le lycée est sur une grande avenue, l'avenue Jean-Lolive, qui traverse Pantin de part en part. Ça roule sans arrêt, dans les deux sens, et chaque fois que je sors j'ai l'impression que le monde entier sait où il va et j'en oublie ce que j'ai éventuellement à faire, tant je me sens loin de cette conviction collective. Heureusement ce soir-là mon ami Denis m'attendait à la sortie. Il était en pleine forme, m'a raconté des histoires qui m'ont voluptueusement distraite, et on est allés comme un seul homme à la Grande Surface acheter à manger et de quoi faire à manger. Faire les courses satisfait autant que la cuisine mon besoin conjugué de rêverie et de concentration.

Denis m'a raconté qu'il avait reçu une lettre très bizarre de Michel, très froide, tapée à la machine, pour dire qu'il avait déménagé et qu'il avait mis nos affaires et celles de Laurence dans des cartons à la cave. Ça m'a glacé le sang que l'appartement de la rue de la Commanderie ne

« Ô hétérosexualité, tu as toujours été pour moi le mystère des mystères. Un homme et une femme, papa et maman, Adam et Ève, Roméo et Juliette, ma sœur et son mari, Michel et Laurence. Des fois je les entendais dans la chambre à côté, elle ne faisait pas les mêmes bruits qu'avec moi. Et les animaux sont tous naturellement hétérosexuels, pour les rendre pédés ou gouines, il faut les enfermer, les détraquer, c'est l'instinct qui me manque, est-ce qu'on choisit ?

Chez Laurence on parlait de ça pendant des heures, ils avaient ressorti l'histoire du gène de l'homosexualité. À cette époque j'étais spécialiste de la pâte à crêpes, ce qui me permettait de rester dans la cuisine et de ne pas participer aux débats. »



Photo : © D. Carton

Graphisme : Massin

99-III



9 782260 01515



3 7531 00476002 2

89 F

E

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

